milog.com

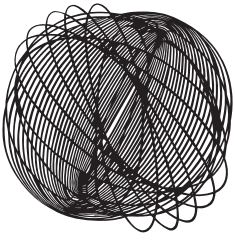
DU MONDE ENTIER

S. J. AGNON

TEHILA

POSTFACE DE DAN LAOR

TRADUIT DE L'HÉBREU
PAR EMMANUEL MOSES



nrf

GALLIMARD

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

À LA FLEUR DE L'ÂGE
AU CŒUR DES MERS

Chez d'autres éditeurs

LA DOT DES FIANCÉES, Les Belles Lettres
UNE HISTOIRE TOUTE SIMPLE, Albin Michel

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Du monde entier

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

S. J. AGNON

TEHILA

POSTFACE DE DAN LAOR

Traduit de l'hébreu
par Emmanuel Moses

GALLIMARD

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Titre original :

תהלה

TEHILA

© Schocken Publishing House Ltd., Tel-Aviv, Israël.
© Éditions Gallimard, 2014, pour la traduction française.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Il y avait une vieille à Jérusalem. Une magnifique vieille comme vous n'en avez pas vu de toute votre vie. Elle était vertueuse et elle était sage, elle était gracieuse, et modeste aussi. Ses yeux n'étaient que bonté et compassion, et les rides de son visage, toutes de bénédiction et de paix. N'eût été que les femmes ne peuvent ressembler à des anges, je la comparerais à un ange divin. Et il y avait encore cela en elle qu'elle était vive comme une jeune fille. N'eût été les vêtements qu'elle portait, on n'aurait guère perçu en elle la moindre marque de vieillesse.

Tant que je ne fus pas sorti de Jérusalem, je ne la connaissais pas, lorsque je revins à Jérusalem, je la connus. Et comment se fait-il que je ne la connaissais pas auparavant ? Comment se fait-il que vous ne la connaissiez pas ? Pour cette raison que le destin décide qui

Retrouver ce titre sur Numilog.com

chaque homme doit connaître, quand il doit le faire et dans quelles circonstances. Dans quelles circonstances la rencontrai-je ? Un jour je me rendais chez un des sages de Jérusalem qui habitait près du Mur occidental et je ne trouvais pas sa maison. Je vis une femme qui marchait avec un bidon d'eau et je lui demandai son aide. Elle me dit : « Viens, je vais te montrer. » Je lui dis : « Ne vous donnez pas cette peine. Indiquez-moi le chemin et j'irai tout seul. » Elle sourit et me dit : « Cela te dérange-t-il qu'une vieille femme obtienne le privilège d'accomplir une *mitsvah*[1]* ? » Je lui dis : « S'il s'agit d'une *mitsvah*, accomplissez-la, mais donnez-moi le bidon que vous portez. » Elle sourit et dit : « Tu veux donc amoindrir la valeur de ma *mitsvah* ? » Je lui dis : « Je ne cherche pas à amoindrir la valeur de votre bonne action, mais bien plutôt à alléger votre charge. » Elle dit : « Ce n'est pas une charge, c'est un privilège, car le Saint, béni soit-Il, a donné à Ses créatures la force de porter à la main ce dont ils ont besoin pour leur subsistance. »

Nous bondissions entre les pavés de la rue et glissions d'une ruelle à l'autre ; nous évitions

* Les notes, toutes du traducteur, sont regroupées en fin de volume, p. 99.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

les chameaux, les ânes, les porteurs d'eau, les flâneurs et les fouineurs. Jusqu'au moment où mon accompagnatrice s'arrêta et dit : « Voilà la maison de celui que tu cherches. » Je pris congé d'elle et j'entrai.

Je trouvai l'homme chez lui, assis à sa table. Je ne sais s'il me reconnut ou pas. À ce moment précis, une illumination concernant les textes sacrés lui éclaira l'esprit et il s'empressa de m'en faire part. Cette idée en amena une autre et ainsi de suite. En partant, je voulus lui demander qui était cette vieille femme qui m'avait guidé, dont le visage resplendissait de paix et la voix agréable répandait la joie. Mais peut-on interrompre un sage à l'heure où il révèle ses inspirations ?

Quelques jours plus tard je retournai en ville pour une certaine vieille, veuve d'un rabbin, dont j'avais promis au petit-fils, avant de remonter à Jérusalem, que j'irais prendre de ses nouvelles.

Ce jour-là était l'un des premiers de l'automne. La pluie avait déjà commencé de tomber et le soleil était dissimulé par les nuages. Une telle journée est considérée en Europe comme printanière mais à Jérusalem, qui est gâtée par sept ou huit mois ensoleillés dans l'année, un jour où le soleil ne brille pas dans

Retrouver ce titre sur Numilog.com

tout son éclat ressemble à l'hiver et pour lui échapper, on se terre dans les maisons, les cours et tout autre endroit bénéficiant du moindre coin de toit.

Je me promenais de-ci de-là en respirant l'odeur de la pluie qui tombait allègrement, enveloppée de brumes diaprées, qui retentissait entre les pierres des rues, tambourinait contre les murs des maisons, dansait sur les toits et gouttait, formant des flaques tantôt troubles et tantôt limpides et étincelantes sous l'effet des rayons du soleil qui pointaient par intermittence entre les nuages pour voir si les eaux avaient diminué, car à Jérusalem, même par temps de pluie, le soleil entend remplir sa mission.

Je franchis les boutiques voûtées des orfèvres, celles des parfumeurs, des cordonniers, des tisseurs de couvertures, des vendeurs de plats cuisinés, et de là je me dirigeai vers la rue des Juifs. Couverts de lambeaux de haillons, les pauvres étaient assis, dédaignant de sortir les mains de leurs nippes, et jetaient un regard furieux sur tous ceux qui passaient devant eux sans mettre la main à la poche. J'avais sur moi une bourse remplie de menue monnaie, j'allai donc d'un mendiant à l'autre et la leur distribuai. Pour finir, je demandai où se trouvait la maison de la veuve du rabbin et on me l'indiqua.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Je pénétrai dans une de ces cours dont ceux qui les voient doutent que quiconque puisse y loger, montai six ou sept marches défoncées et parvins devant une porte déformée. Un chat me barrait l'accès à l'extérieur et un tas d'immondices à l'intérieur. La vapeur due au froid m'empêchait de distinguer quoi que ce soit, mais j'entendis une voix courroucée gronder : « Qui est là ? » Je levai les yeux et vis une sorte de lit en fer sur lequel s'empilait un amas d'oreillers et de coussins où était étendue une vieille femme effrayée et irritée.

Je la saluai et je lui racontai que j'arrivais de l'étranger et que j'étais chargé de lui transmettre le bonjour de son petit-fils. Elle sortit la main d'entre ses coussins et tira un oreiller jusqu'au-dessus de son cou et demanda combien de maisons il possédait, s'il avait une domestique et s'il y avait de beaux tapis dans chaque chambre. Puis elle soupira et dit : « Ce temps va me faire mourir. » Voyant qu'elle supportait si mal le froid, je me dis qu'un poêle à pétrole apaiserait tant soit peu ses tourments. Je procédai par ruse et je lui dis : « Votre petit-fils m'a confié une certaine somme pour vous acheter un poêle, un poêle portable, qu'on remplit de pétrole, on allume la mèche et il s'allume et produit de la chaleur. » Je sortis mon portefeuille

Retrouver ce titre sur Numilog.com

et je dis : « Voilà l'argent. » Elle me répondit avec humeur : « Comment diable est-ce que je pourrais aller acheter un poêle ? Est-ce que j'ai des jambes ? J'ai des glaçons à la place. Ce froid me rendra folle avant de me mener au cimetière du mont des Oliviers. Et là-bas, à l'étranger, on dit que la Terre d'Israël est un pays chaud. Chaud pour les méchants en enfer, oui. » Je lui dis : « Demain le soleil brillera et chassera le froid. » Elle dit : « Je rendrai l'âme avant qu'arrive cette consolation. » Je lui dis : « Dans deux heures je vous enverrai le poêle. » Elle se recroquevilla dans ses oreillers et ses coussins, comme pour montrer à son bienfaiteur supposé qu'on ne pouvait compter sur ses largesses. Je la quittai et me rendis rue Jaffa où j'entrai dans la boutique d'un quincaillier et achetai un poêle portable de première qualité que je fis porter à la vieille veuve du rabbin. Un peu plus tard je retournai chez elle, pensant qu'elle n'était peut-être pas experte en matière de poêles portables, auquel cas je devrais lui apprendre la méthode pour les allumer. Diverses réflexions m'assaillirent sur le chemin. Je n'entendrais probablement aucun mot de remerciement sortir de sa bouche. Toutes les vieilles ne se ressemblaient pas. Celle qui m'avait montré la maison du sage était d'un commerce agréable avec chacun et

Retrouver ce titre sur Numilog.com

celle à qui j'avais envoyé un poêle se montrait désagréable même avec ceux qui lui voulaient du bien.

Qu'il me soit permis d'insérer ici une courte digression. Je n'ai nullement l'intention de louer l'une par le dénigrement de l'autre, et moins encore de raconter l'histoire de la ville et de ses habitants. La pupille de l'homme est limitée et ne peut embrasser la ville du Saint, béni soit-Il. Pourquoi donc évoquer l'épisode de la veuve du rabbin ? Eh bien, parce qu'en arrivant chez elle je croisai l'autre vieille.

Je m'écartai pour la laisser passer. Elle s'arrêta et me demanda comment je me portais, ainsi que l'aurait fait une proche. Je la considérai avec étonnement. Était-il possible qu'elle fût l'une des vieilles femmes que je connaissais à Jérusalem avant de partir pour l'étranger ? La plupart d'entre elles avaient pourtant été décimées par la famine pendant la guerre, et quand bien même quelques-unes auraient survécu, j'avais, pour ma part, changé. En quittant Jérusalem, j'étais encore jeune et à présent, les années à l'étranger avaient fait de moi un vieil homme. Comment donc celle-ci m'avait-elle reconnu ?

Elle vit ma perplexité et rit. Puis elle dit : « Tu ne me reconnais pas ? Tu es celui qui a

Retrouver ce titre sur Numilog.com

proposé de porter mon bidon lorsque tu es allé chez untel. » Je lui dis : « Vous êtes celle qui m'a montré le chemin, et moi qui vous regarde surpris comme si je ne vous connaissais pas ! » Elle rit encore et dit : « Es-tu tenu de connaître toutes les vieilles de Jérusalem ? » Je lui dis : « Et vous, comment m'avez-vous reconnu ? » Elle répondit : « Jérusalem attend de tous ses yeux le retour du peuple d'Israël, aussi ceux qui y arrivent se gravent dans notre cœur et nous ne les oublions pas. » Je lui dis : « Il fait froid, aujourd'hui ; la pluie tombe et le vent souffle ; je ne devrais pas vous retenir. » Elle me dit sur un ton affectueux : « J'ai déjà vu des froids plus intenses que ceux de Jérusalem. Et pour ce qui est des vents et des pluies, nous rendons grâce à Celui qui les envoie par ces mots : "Il fait souffler le vent et tomber la pluie[2]." Tu as accompli une bonne action insigne, tu as ressuscité de vieux os. Le poêle que tu as fait porter à la veuve du rabbin réchauffe son âme. » Je baissai la tête, à la manière d'un homme gêné de s'entendre loué. Elle le remarqua et dit : « Les *mitsvot* ne nous ont pas été données pour qu'on en éprouve de la honte. Nos ancêtres qui en accomplissaient beaucoup ne les ébruitaient pas mais à nous, dont les *mitsvot* sont bien

Retrouver ce titre sur Numilog.com

peu nombreuses, il est prescrit de les rendre publiques, afin que d'autres en prennent connaissance et s'en inspirent. Maintenant, mon fils, va chez la veuve du rabbin et juge combien réchauffante est la *mitsvah* que tu as accomplie. »

J'entrai chez la veuve du rabbin et la trouvai assise près du poêle allumé ; des gouttes de lumière s'échappaient par ses interstices, la maison était remplie de chaleur et un chat décharné était posé sur ses genoux. Elle contemplait le poêle et parlait au chat, lui disant : « Il me semble que tu apprécies la chaleur plus que moi. »

Je lui dis : « Je vois que le poêle tire bien et chauffe la pièce. En êtes-vous contente ? » La veuve du rabbin dit : « Admettons que j'en sois contente, son odeur en sera-t-elle atténuée ou sa chaleur accrue pour autant ? J'avais chez moi un poêle qui marchait de la fin de Soukkot[3] jusqu'à la veille de la Pâque et qui produisait la même chaleur qu'un soleil de Tamouz[4]. Nous en étions pleinement satisfaits, ce qui n'est pas le cas avec ces poêles légers dont la chaleur est passagère. Certes, on ne peut pas exiger des innovateurs qu'ils atteignent la perfection ; il leur suffit de s'en donner l'air. C'est ce que j'ai dit aux gens de ma

Retrouver ce titre sur Numilog.com

ville après le décès de mon mari le rabbin, qu'il plaide ma cause au ciel, lorsque la ville s'est dotée d'un nouveau rabbin. Je leur ai dit : "Qu'en attendez-vous ? Qu'il soit comme votre défunt rabbin ? Soyez déjà heureux s'il ne vous cause aucun problème." J'ai dit la même chose à mes voisines venues voir le poêle que mon petit-fils m'a fait envoyer par toi. Je leur ai dit : "Le poêle est à l'image de la génération, et la génération à l'image du poêle." Que t'a écrit mon petit-fils ? Il n'a rien écrit ? À moi non plus, il n'écrit pas. Il estime sans doute que puisqu'il m'a envoyé ce poêle de peu, il s'est acquitté de son devoir. »

Après avoir pris congé de la veuve du rabbin, je me dis : « J'estime moi aussi m'être acquitté de mon devoir en lui achetant ce poêle de peu et je n'irai plus la voir. » Si je finis néanmoins par retourner chez elle, ce fut en vertu de l'aimable vieille, que le destin entendait me faire revoir pour des raisons dont certaines demeuraient encore cachées. Il me faut répéter que je n'ai pas l'intention de relater tout ce qui m'advint à cette période. Les événements d'une vie sont nombreux, et si mon projet était de les narrer, la bouche n'y suffirait pas. Cependant, tout ce qui touche à la vieille mérite d'être raconté.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

La veille de la nouvelle lune j'allai au Mur occidental, comme ont coutume de le faire les habitants de Jérusalem pour y prier ce soir-là.

Le gros de l'hiver était passé et le printemps bourgeonnait déjà. Le ciel se déployait dans toute sa pureté et la terre s'était dépouillée de sa tristesse. Le soleil riait au firmament et la ville flottait dans sa lumière. N'eût été les difficultés qui nous assaillaient, nous aurions été heureux. Car hélas, de nombreuses et graves difficultés s'étaient abattues sur nous. L'une ne s'était pas plus tôt évanouie qu'une autre se précipitait pour la remplacer.

De la porte de Jaffa et jusqu'au Mur occidental s'étirait une procession d'hommes et de femmes appartenant à toutes les communautés que l'on trouve à Jérusalem, mélangés à des nouveaux immigrants que l'Éternel a conduits en ce lieu qui est le leur sans qu'ils s'y sentent encore chez eux.

Sur l'esplanade du Mur, les policiers mandataires[5] étaient assis dans leur guérite pour bien montrer à la foule que les fidèles ne pouvaient compter que sur leur protection. Ce que voyant, nos provocateurs ne manquaient pas de provoquer. Les fidèles se pressaient et se plaquaient contre les pierres du Mur. Certains pleuraient et certains se désolaient : « Et toi, Seigneur,

Retrouver ce titre sur Numilog.com

jusqu'à quand ? Nous voilà au dernier degré et tu tardes à nous sauver. » Je me ménageai un bout de place près du Mur. Je me trouvais tantôt parmi les orants et tantôt parmi les désolés. Je songeais aux Nations. Non contents de nous importuner partout dans le monde, fallait-il encore qu'elles nous importunent chez nous ?

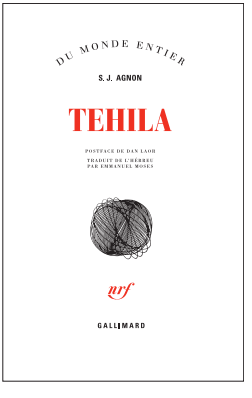
Bientôt, un policier des forces mandataires m'écarta avec sa matraque. Qu'est-ce qui avait bien pu susciter chez lui une telle fureur ? Une vieille femme d'aspect maladif avait apporté avec elle un tabouret pour pouvoir s'asseoir. Le policier fit un bond et donna un coup de pied dans le tabouret. Il fit tomber la vieille et prit le tabouret car elle avait enfreint la loi édictée par les législateurs du mandat selon laquelle il était interdit d'apporter un banc sur l'esplanade du Mur. Les fidèles qui avaient assisté à la scène ne réagirent pas car qui peut discuter avec plus brutal que soi ? La vieille que je connaissais s'avança alors vers le policier et le fixa du regard. Il baissa les yeux et rendit le tabouret.

Je m'approchai d'elle et je lui dis : « La puissance de vos yeux est plus forte que toutes les promesses de l'Angleterre car l'Angleterre nous a donné la déclaration Balfour et nous a envoyé ses fonctionnaires en pure perte et

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Tehila 7

Postface, de Dan Laor 71
Notes 99



Tehila

S. J. Agnon

Cette édition électronique du livre
Tehila de S. J. Agnon
a été réalisée le 31/01/2014 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(EAN : 9782070136551 – Numéro d'édition : 238721).
Code Sodis : N51577 – EAN : 9782072463334.
Numéro d'édition : 238723.